

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Écrire pour vivre**

Philippe Haeck, *Parler loin. Papiers d'écolier 1, Préparatifs d'écriture. Papiers d'écolier 2*, Montréal, VLB, coll. « Essais critiques », 1991, 148 et 194 p.

Pierre Turgeon, *En accéléré. Carnets 1968-1991*, Montréal, Leméac, 1991, 117 p.

Agnès Whitfield

Numéro 65, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39048ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitfield, A. (1992). Compte rendu de [Écrire pour vivre / Philippe Haeck, *Parler loin. Papiers d'écolier 1, Préparatifs d'écriture. Papiers d'écolier 2*, Montréal, VLB, coll. « Essais critiques », 1991, 148 et 194 p. / Pierre Turgeon, *En accéléré. Carnets 1968-1991*, Montréal, Leméac, 1991, 117 p.] *Lettres québécoises*, (65), 47–48.

Philippe Haeck, *Parler loin. Papiers d'écolier 1, Préparatifs d'écriture. Papiers d'écolier 2*, Montréal, VLB, coll. «Essais critiques», 1991, 148 et 194 p., 16,95 \$ et 18,95 \$.

Pierre Turgeon, *En accéléré. Carnets 1968-1991*, Montréal, Leméac, 1991, 117 p., 13,95 \$.

# Écrire pour vivre

Cela constitue sans doute un lieu commun que de rappeler que l'écrivain véritable est, la plupart du temps, un écorché vif.

ESSAIS  
Michel Gaulin

**T**EL EST POUTRANT le témoignage que donnent, une fois de plus, chacun à sa façon, les deux auteurs qui font l'objet de la présente recension. D'une part, les carnets de Pierre Turgeon, tenus épisodiquement pendant près de vingt-cinq années d'une existence trépidante, pour conjurer le désespoir, l'appréhension de la folie et la tentation du suicide; de l'autre, les «papiers d'écolier» de Philippe Haeck, consacrés à une exploration du pouvoir transformateur de l'acte littéraire, appréhendé dans ses deux éléments indissociables, lecture et écriture. À travers les deux démarches, toutefois, toujours la même notion de l'écriture comme processus d'ascèse, creuset qui oblige à jeter bas les masques et à consentir à cette nudité fondamentale où prend sa source la «voix singulière» qui constitue, aux yeux de Philippe Haeck, non seulement la pierre de touche de toute écriture authentique, mais, également, d'une vie vécue en plénitude.

## Écrire en solidarité

Haeck a recours au double mode de l'autobiographie et de la réflexion pour tenter de débrouiller le «noir de l'origine» (I, 9), raconter comment, et dans quelles conditions, la littérature s'est progressivement imposée à lui comme une issue salvatrice, le fil d'Ariane qui allait lui permettre de triompher de son labyrinthe personnel, dont il tente ici de nous «dessiner la carte» (I, 143).

Pour lui, l'appel de l'écriture a eu tôt fait de se faire entendre. Enfant, déjà, il «colorie-barbouille avec application en disant «j'écris» (I, 14-15). La jeunesse est studieuse et féconde, en prise directe sur les

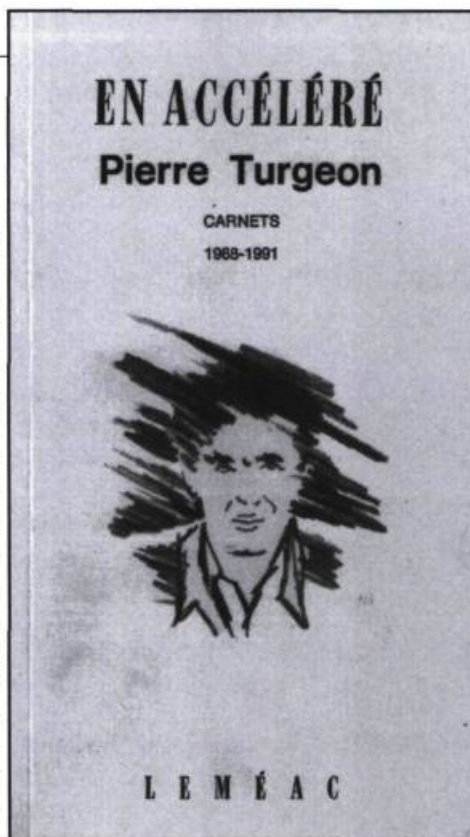
richesses de la bibliothèque paternelle dont les rayonnages occupent «presque tout le salon» (II, 41). Mais cet état n'était paradisiaque qu'en apparence et dissimulait une «première blessure» (I, 26), primordiale, le pressentiment qu'eut très tôt cet enfant intelligent et sensible d'un désaccord profond entre ses parents. Ce partage, cet écartèlement entre «le discours raisonnable du père» et les «éclats de rire ou les crises de larmes de ma mère que je trouve déplacée, trop voyante» (I, 19) seront à l'origine d'un traumatisme profond, longtemps enseveli dans le subconscient, et qui empoisonnera la vie émotive et relationnelle de l'homme fait, au point qu'il faudra quinze mois à Haeck, allongé sur le divan-cercueil d'une psychanalyste, pour se délivrer de ces pulsions de mort.

C'est donc la chronique d'une descente dans la mort affective et d'une seconde naissance, libératrice, celle-là, que fait ici Philippe Haeck, et son livre, une fois délesté du récit du traumatisme originel, abonde en images de fécondation, de gestation et de naissance. La principale source de fécondation, pour lui, est la lecture, par l'entremise de laquelle il s'inscrit à la fois «dans une durée, dans une histoire» (II, 33) et éveille sa propre parole. Montaigne, tenaillé par la pierre (la «gravelle»), s'enferme dans sa bibliothèque pour dialoguer avec les grands esprits de l'antiquité. Haeck, lui, aux prises avec la migraine, se réfugie dans la sienne, dont il a fait «un énorme placenta, un vaste océan, un gâteau énorme, [son] ventre» (I, 79). C'est là, dans la solitude favorable à l'écoute de la parole des autres, que s'instaure le «je» qui permet de «parler loin» (sans doute comme on dit, dans la langue familière, «voir loin») et non seulement de descendre au fond des choses, mais aussi de produire ce «livre que j'aurais tant aimé lire et que personne n'écrivait» (II, 69). Mais «parler loin», c'est aussi «écrire proche» (II, 170), c'est-à-dire «pour quelques proches, des inconnus, qui ont une faim semblable à la mienne» (II, 9). Ainsi l'écriture est-elle d'abord et avant tout un geste de solidarité aussi bien avec ceux qui nous ont précédés et qui nous permettent, par la lecture, de les «piller», selon le mot de Philippe Haeck, de nous nourrir de leur substance, qu'avec ceux qui accepteront de faire route avec nous en nous lisant. En somme, la lecture/écriture comme quête amoureuse.

Mais pour Philippe Haeck, qui est aussi professeur de littérature, la notion de solidarité comporte des impératifs encore plus immédiats. Une grande part de son second volume est consacrée à nous expliquer comment il conçoit son métier de «lisant-enseignant-écrivain» (II, 92), ce métier dont le premier devoir consiste, pour lui, à faire vivre à ses élèves, par le biais de la lecture, l'«exode» (I, 86) vers la Terre Promise



de l'écriture. Ainsi s'explique le titre que Haeck donne à son second volume, «préparatifs d'écriture», par lesquels il désigne une méthode de «lecture active» destinée à déboucher sur l'écriture (II, 95). Dans la dernière partie de ce second tome, Haeck reproduit d'ailleurs, apparemment *in extenso*, le plan d'étude qu'il propose à ses élèves en début d'année scolaire et si ces pages détonnent quelque peu, à mon avis, par rapport au ton plus soutenu qu'exige l'essai en tant que genre littéraire, elles constituent par contre une contribution utile au débat qui s'est engagé depuis quelque temps, grâce, entre autres, aux interventions remarquées de Jean Larose, autour de l'enseignement de la littérature. Je ne suis pas sûr que Jean Larose, s'il était appelé à se prononcer, serait d'accord en tous points (pas plus que je ne le suis moi-même) avec le programme de lectures que Philippe Haeck propose à ses élèves, mais les deux hommes tomberaient sans doute d'accord pour affirmer, comme le fait Philippe Haeck, que «la littérature est la clef de voûte de la langue maternelle» (II, 91) et que



sans le rapport dynamique et fécond qui nous unit aux écrivains, «nos langues seront bientôt coupées [et] nous n'aurons plus qu'à posséder un code restreint apte à assurer notre survie» (*ibid.*). Réflexion utile, me semble-t-il, pour notre fin de siècle, si entichée de «communication» et de littérature de consommation, appelée fort justement par Haeck «paralittérature d'excitation-endormissement» (II, 44).

On le constate, ces deux volumes offrent au lecteur qui prendra la peine de tendre l'oreille à la parole si singulière et fraternelle à la fois de Philippe Haeck une moisson très riche de questions (amputées de leur point d'interrogation, auquel Haeck semble réfractaire) et de réflexions que l'on pourrait aisément transformer en aphorismes. C'est que Philippe Haeck est, en dernière analyse, un moraliste dont les idées ne cessent de nous interpeller et qui n'a

jamais renoncé à la question de l'enfance : «Pourquoi ceci, pourquoi cela, pourquoi rien, pourquoi tout.» Il ne faut pas, nous dit Philippe Haeck, «perdre l'instinct du pourquoi» (II, 141).

## Écrire contre le désespoir

Le livre somme toute un peu mince de Pierre Turgeon souffre peut-être de la comparaison lorsqu'il est ainsi réuni, par les hasards d'une chronique, à l'ouvrage substantiel de Philippe Haeck. Qu'à cela ne tienne. On trouve ici aussi une voix personnelle à la recherche d'elle-même, et qui demande à l'écriture soulagement et réconfort face au mal de vivre.

Pour Turgeon, l'écriture isole, elle protège, elle permet à celui qui jette, aux moments difficiles, son dévolu sur le stylo, de se «rassembler» (p. 39), d'éviter de s'abîmer «dans l'indistinct et le chaos» (p. 43). Comme Philippe Haeck, Turgeon aime s'isoler en compagnie de ses livres. Il se compare à une tortue qui «transporte ses livres sous sa carapace» (p. 52), autre image de refuge, et affirme ne lire toujours qu'un seul et même livre grâce aux «montages qu'[il] effectue dans [sa] bibliothèque» tout comme il n'écrit qu'un seul et même texte, à travers la diversité des scénarios, des articles, des romans» (p. 75).

Turgeon aussi se cherche dans la nuit (p. 62) et rend grâce à l'écriture de lui servir de soupape de sûreté dans les moments où il implose, sans quoi, affirme-t-il, il se détruirait (p. 82).

Comme je l'ai dit en introduction, les textes qui constituent ce recueil s'étalent sur une période de près de vingt-cinq ans. Leur principal intérêt me paraît être de permettre de mesurer l'approfondissement de la quête de soi chez Turgeon. Mais l'essentiel de ce qu'il a à dire est vraisemblablement à chercher ailleurs dans son œuvre.

## Vous écrivez ?

Offrez-vous les services d'un écrivain professionnel pour la lecture et l'analyse de votre manuscrit.

Un rapport de lecture (min. 8 pages) relèvera les points forts et les faiblesses de votre texte, vous donnera des conseils pratiques pour l'améliorer.

Service confidentiel, prix très raisonnables.

Prière de téléphoner pour toute information.  
Dépliant sur demande.

Auteur-conseil  
Jean-Yves Soucy  
456 Boileau  
Sainte-Cécile de Milton (Québec)  
J0E 2C0

(514) 372.36.83

AUTEUR-CONSEIL